

Études

dans la ville de Jamnia. Le Temple depuis lors ne fut plus reconstruit et l'étude, le *Talmud*, devint ainsi le véritable temple d'Israël.

IDÉE DE L'ÉTUDE

Talmud signifie étude. Durant leur exil à Babylone, les Juifs, qui ne pouvaient plus célébrer les sacrifices puisque le Temple avait été détruit, confièrent la conservation de leur identité à l'étude du culte au lieu du culte lui-même. *Torah*, du reste, ne signifiait pas Loi à l'origine, mais doctrine, et le terme *Mishnah* lui-même, qui désignait le recueil des lois rabbiniques, venait d'une racine dont le sens était avant tout « répéter ». Quand l'édit de Cyrus autorisa les Juifs à retourner en Palestine, le Temple fut reconstruit ; mais la religion d'Israël était marquée à jamais par la piété de l'exil. Au Temple unique, où l'on célébrait le sacrifice solennel et sanglant, s'ajoutèrent de multiples synagogues, simples lieux de réunion et de prière, et à la domination des prêtres se substitua l'influence grandissante des pharisiens et des scribes, hommes du livre et de l'étude.

En 70 après J.-C. les légions romaines détruisirent à nouveau le Temple. Mais le docte rabbin Joannah ben-Zakkaj, sorti secrètement de Jérusalem assiégée, obtint de Vespasien l'autorisation de continuer l'enseignement de la Torah

44

45
ne vole pas, mais l'inspiration, l'âme qui se connaît d'elle-même.

41

dans la ville de Jamnia. Le Temple depuis lors ne fut plus reconstruit et l'étude, le *Talmud*, devint ainsi le véritable temple d'Israël.

Parmi les apports du judaïsme, il y a donc aussi cette polarité sotériologique de l'étude, propre à une religion qui ne célèbre pas son culte, mais en fait un objet d'étude. La figure du docteur ou du lettré, respectée dans toutes les traditions, acquiert ainsi une signification messianique inconnue du monde païen : puisque dans sa quête la rédemption est en jeu, elle se confond avec celle du juste, avec sa prétention au salut.

Mais du même coup elle est traversée par des tensions contradictoires. Car l'étude est en elle-même interminable. Quiconque a connu les longues heures de vagabondage entre les livres, quand le moindre fragment, le moindre code, la moindre initiale semble ouvrir une voie nouvelle, aussitôt perdue dès que se présente une nouvelle rencontre, ou quiconque a éprouvé le caractère illusoire et labyrinthique de cette « loi du bon voisin » sous l'autorité de laquelle Warburg avait placé sa bibliothèque, sait que l'étude non seulement ne peut pas avoir de fin, mais qu'elle ne désire pas en avoir.

Ici l'étymologie du terme *studium* se fait transparente. Elle remonte à une racine *st-* ou *sp-*, qui désigne les heurts, les chocs. Etudier et s'étonner (*studiare* et *stupire*) sont donc parents dans ce sens-là : celui qui étudie est dans l'état de celui qui a reçu un choc et demeure stupéfait devant ce qui l'a frappé, incapable aussi bien d'en venir à bout que de s'en détacher. Celui qui étudie est donc toujours stupide. Mais si, d'une part, il est

45

41

toujours aussi hagard et absorbé, si l'étude est donc essentiellement souffrance et passion, d'autre part l'héritage messianique qu'elle contient la pousse sans cesse à conclure. Ce *festina lente*, cette alternance de stupeur et de lucidité, de découverte et de perte, de passion et d'action constitue le rythme de l'étude.

Rien ne ressemble davantage à cela que la condition qu'Aristote, en l'opposant à l'acte, définit comme « puissance ». La puissance est d'une part, *potentia passiva*, passivité, passion pure et virtuellement infinie, d'autre part *potentia activa*, tension irréductible vers l'accomplissement, passage à l'acte. C'est pourquoi Philon compare l'accomplissement de la sagesse à Sarah qui, se sachant stérile, pousse Abraham à s'unir à sa servante Hagar, c'est-à-dire à l'étude, pour pouvoir engendrer. Mais une fois fécondée, l'étude est remise entre les mains de Sarah, qui en est la patronne. Et ce n'est pas un hasard si Platon, dans la septième lettre, se sert d'un verbe parent d'étudier (*σπουδάζω*) pour dire son rapport avec ce qui lui tient le plus à cœur : c'est seulement après une longue et sévère fréquentation des noms, des définitions et des connaissances que se produit dans l'âme l'étincelle qui, en l'enflammant, marque le passage de la passion à l'accomplissement.

Ceci contribue à expliquer la tristesse du lettré : rien n'est plus amer qu'un séjour prolongé dans la puissance. Et rien ne montre mieux l'inconsolable tristesse qui peut naître de cette perpétuelle procrastination de l'acte, que cette *melancholia philologica* dont Pasquali, feignant de l'emprunter au testament

le
is
e
-
l
-

|||

de MommSEN, fit le chiffre énigmatique de l'existence du lettré.

La fin de l'étude peut très bien ne jamais être atteinte — et, dans ce cas, l'œuvre reste pour toujours à l'état de fragment, de fiches — ou bien coïncider avec l'instant de la mort, dans lequel ce qui semblait une œuvre accomplie se révèle une simple étude : c'est le cas pour saint Thomas qui, peu avant de mourir, confie en secret à son ami Rinaldo : « mon écriture touche à son terme, puisque maintenant me sont révélées des choses par rapport auxquelles tout ce que j'ai écrit et enseigné me paraît une ineptie, et j'espère que je ne survivrai pas longtemps à la fin de la doctrine ».

Mais l'ultime, la plus exemplaire incarnation de l'étude dans notre culture, n'est ni le grand philologue ni le docteur de la loi. C'est plutôt l'étudiant, tel qu'il apparaît dans certains romans de Kafka ou de Walser. Le modèle en est l'étudiant de Melville, qui se tient dans une chambre basse de plafond, « en tout pareille à une tombe », les coudes sur les genoux et le front entre les mains. Et sa figure la plus achevée est Bartleby, l'écrivain qui a cessé d'écrire. Ici la tension messianique de l'étude est renversée, ou plutôt, elle est au-delà d'elle-même. Son geste est celui d'une puissance qui ne précède pas, mais qui suit son acte, l'a pour toujours laissé derrière soi ; d'un *Talmud* qui non seulement a renoncé à la reconstruction du Temple, mais l'a proprement oublié. De la sorte, l'étude se libère de la tristesse qui la défigurait et retourne à sa vraie nature : non pas l'œuvre, mais l'inspiration, l'âme qui se nourrit d'elle-même.

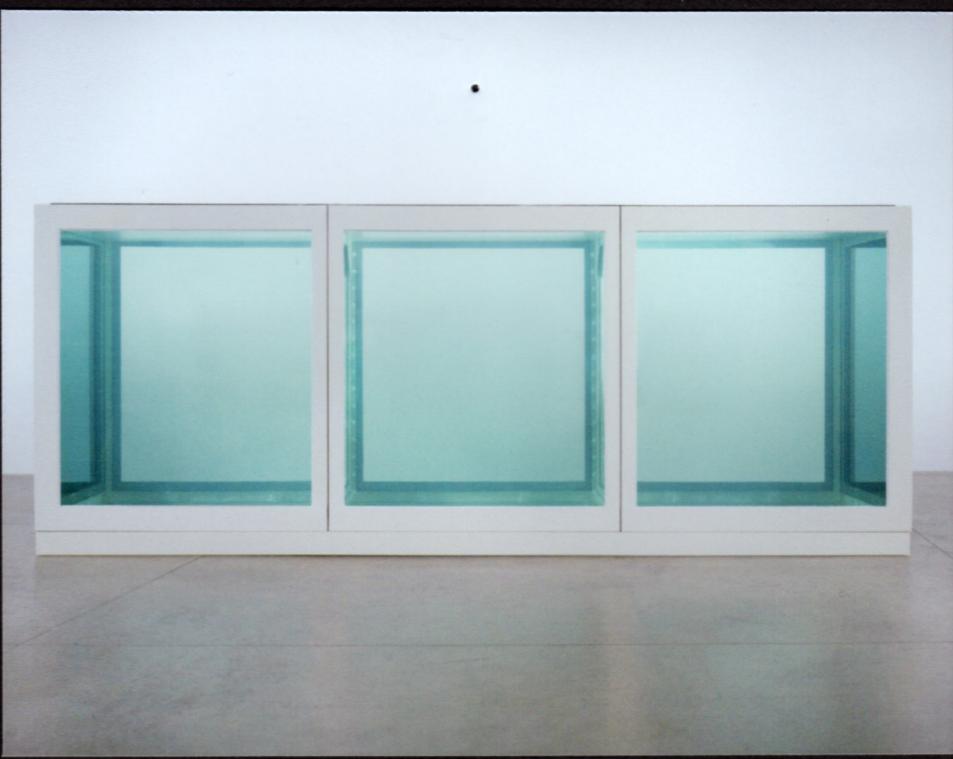
|||

eighteen characters

dix-huit caractères

~~X X X X X X X X X X~~





I will make more boring art.
I will make more boring art.

Sans titre

Helvetica Normal 35

B I U

1,0

sudo ls -RA /Volumes/ I say



210x297

#AC111D



375 millimètres

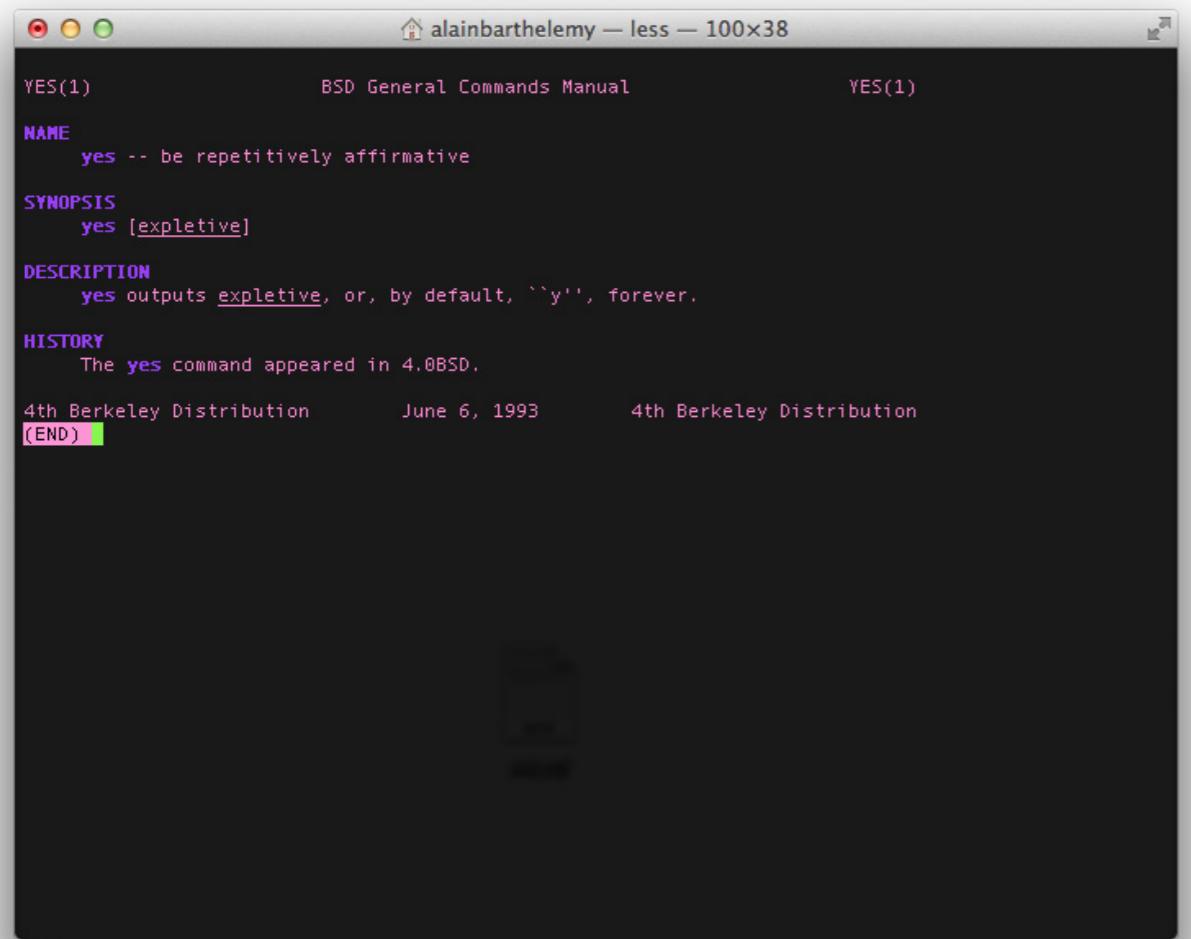
16 censennes 9 voyelles 4 chiffres

MY MOTHER
ELIZABETH
DIED 13 JUNE 1972
AGED 84

DEAR FATHER
HUGH MC GAFFERTY
DIED 21ST JULY 1970
AGED 46 YEARS



T D
LOVING FROM
GRANDDAUGHTER



alainbarthelemy — less — 100x38

```
YES(1)          BSD General Commands Manual      YES(1)

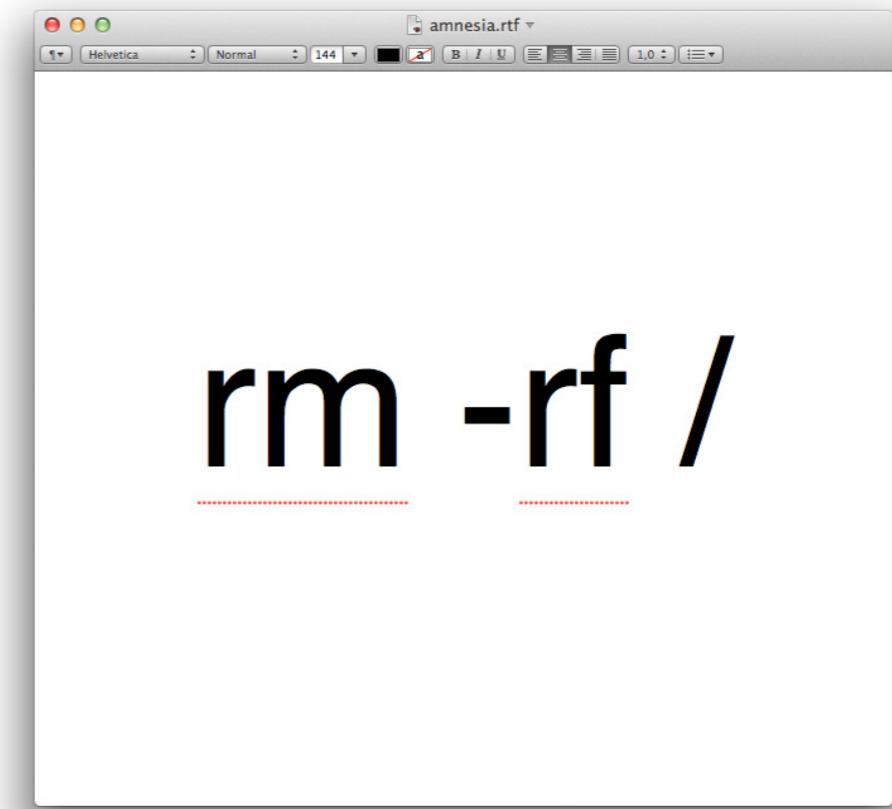
NAME
  yes -- be repetitively affirmative

SYNOPSIS
  yes [expulsive]

DESCRIPTION
  yes outputs expulsive, or, by default, ``y'', forever.

HISTORY
  The yes command appeared in 4.0BSD.

4th Berkeley Distribution       June 6, 1993      4th Berkeley Distribution
(END)
```



Index

2-5 – “*idée de la l'étude*” dans “*idée de la prose*”, Giorgio Agamben, Christian Bourgeois éditeur, 2006
6 – sans titre, impression sur feuille A4
7 – sans titre, impression sur feuille A4
8 – sans titre, stylo bille, impression sur feuille A4
9 – sans titre, adhésif papier, feuille A4
10 – sans titre, impression sur papier photo A6
11 – sans titre, impression sur papier photo A6
12 – sans titre, impression sur papier photo A6
13 – sans titre, capture d'écran, ligne de commande permettant d'énoncer tous les fichier d'un ordinateur personnel (UNIX)
14-15 – “*Aubette*”, photographie
16 – sans titre, impression sur feuille A4
17 – sans titre, capture d'écran
18 – sans titre, dactylographie sur feuille A4
19 – sans titre, dactylographie sur feuille A4
20-21 – sans titre, photographie
22 – “*yes*”, capture d'écran
23 – “*amnésie*”, capture d'écran, ligne de commande permettant d'effacer tous les fichier d'un ordinateur personnel (UNIX)

Index

2-5 – “*idée de la l'étude*” in “*idée de la prose*”, Giorgio Agamben, Christian Bourgeois éditeur, 2006
6 – *untitled*, print on A4 paper
7 – *untitled*, print on A4 paper
8 – *untitled*, ballpoint pen, print on A4 paper
9 – *untitled*, adhesive tape, A4 paper
10 – *untitled*, print on A6 photo paper
11 – *untitled*, print on A6 photo paper
12 – *untitled*, print on A6 photo paper
13 – *untitled*, screen capture, command line allowing to state every file of a personal computer (UNIX)
14-15 – “*Aubette*”, photograph
16 – *untitled*, print on A4 paper
17 – *untitled*, screen capture
18 – *untitled*, handtyping on A4 paper
19 – *untitled*, handtyping on A4 paper
20-21 – *untitled*, photograph
22 – “*yes*”, screen capture
23 – “*amnesia*”, screen capture, command line allowing to remove every file on a personal computer (UNIX)

The background of the image is a dark gray or black surface. It features a dense, fine-grained texture composed of numerous thin, light-colored diagonal lines. These lines are oriented at approximately a 45-degree angle, creating a sense of perspective or depth. The spacing between these lines varies slightly, with some appearing as single strokes and others as more prominent, darker lines. There are also a few thicker, more horizontal lines that intersect the main diagonal pattern. The overall effect is reminiscent of a stylized barcode or a microscopic view of a material's crystalline structure.

Alain Barthélémy - 2013